

tive n'a pas réussi parce que les Métis de la Colombie-Britannique commencent à peine à s'organiser. Nous espérons qu'un jour elles s'uniront à temps pour échanger leurs idées.

Le sénateur Cook: Une chose encore: ces Associations sont-elles récentes, sont-elles nouvelles ou existent-elles depuis un certain temps?

M. Eagle: Notre organisation a été formée en octobre 1967.

M. Adams: La nôtre est assez récente, elle date d'il y a deux ans environ.

Mme Stifle: La nôtre a été fondée en 1959 et enregistrée en 1967.

Le sénateur Cook: Merci.

Le président: Monsieur le sénateur Pearson?

Le sénateur Pearson: Je dois dire que je suis né et que j'ai grandi dans une petite ville du Manitoba dont les habitants étaient Anglais, Écossais ou Métis. J'ai grandi avec eux et j'ai toujours eu une assez grande affinité pour les Métis. J'ai toujours employé des Métis sur ma ferme en Saskatchewan et aujourd'hui je me demande ce qui a provoqué ces changements. Autrefois, les Métis étaient considérés comme étant égaux aux autres dans le développement de l'Ouest, mais ils semblent avoir perdu du terrain et les gens qui sont arrivés d'Europe ou d'ailleurs semblent avoir écarté les Indiens et les Métis de sorte que ceux-ci se retrouvent au bas de l'échelle et considèrent leur cause comme étant perdue. Pouvez-vous me dire pourquoi cela s'est produit et pourquoi ils n'ont pas maintenu ou haussé leur niveau de vie?

Le révérend Cuthand: De quelle région parlez-vous?

Le sénateur Pearson: Du Manitoba.

Le révérend Cuthand: Oui, mais de quelle ville ou quelle région?

Le sénateur Pearson: De Saint-François-Xavier.

Le révérend Cuthand: Est-ce plus au sud?

Le sénateur Pearson: Non, juste en dehors de Winnipeg.

Le révérend Cuthand: Les gens dont vous parlez ont progressé. J'ai découvert que 200,000 personnes d'ascendance indienne avaient réussi et avaient été acceptées, comme les autres Canadiens, dans les professions, les emplois et autres.

Le sénateur Pearson: Oui en effet.

Le révérend Cuthand: Mais nous parlons des quelques 30,000 personnes qui ont été laissées pour compte à cause de l'isolement et du manque d'occasions de s'instruire.

Le sénateur Pearson: Croyez-vous qu'aujourd'hui, les Métis en veulent aux blancs?

M. Eagle: Non, pourquoi?

Le sénateur Sparrow: Pas de rancune, hein?

M. Eagle: Non, rien.

M. Adams: Je ne crois pas qu'il y ait de véritable rancune mais il y a une certaine colère. Nous sommes très impatients face à cette situation et nous développons un certain nationalisme. Je veux dire que nous nous unissons en tant que Métis. Il y a un sens d'identité culturelle. Nous nous sentons frères et sœurs, ce qui est nouveau, vraiment nouveau. Je ne peux l'expliquer autrement qu'en disant qu'à mon avis, cela fait partie du mouvement de libération nationale qui se manifeste à travers le monde. Nous avons le sentiment de faire partie du tiers monde en quelque sorte. Ce sentiment a pris naissance au Canada et cause un réveil chez nous parce qu'il semble étrange qu'aujourd'hui, en Saskatchewan et dans les autres provinces, je suis certain, il y ait ce réveil extraordinaire. Comme June l'a souligné, il y a un mouvement nationaliste et quand nous nous rendons dans les communautés et y ouvrons une cellule, ces personnes, pour la première fois, se disent métisses bien qu'elles puissent passer pour blanches. Elles disent: «Je veux faire quelque chose, je veux m'engager. Me voici chez moi, je suis métis et je suis fier de l'être». C'est difficile à expliquer car plusieurs raisons peuvent être invoquées.

Le président: Docteur McGrand?

Le sénateur McGrand: On a mentionné le nombre de Métis au sud de Winnipeg qui sont passés dans la société blanche et qui ont réussi. Est-ce vrai que la pauvreté et la misère augmentent à mesure qu'on va vers le nord dans ces provinces de l'Ouest?